



CLASSIQUES
GARNIER

CHELEBOURG (Christian), « Avertissement », *in* AVRANE (Patrick), CHELEBOURG (Christian), NASSIF (Jacques), RAYMOND (François) (dir.), *La Revue des lettres modernes. Voir du feu Contribution à l'étude du regard chez Jules Verne*, p. 5-6

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-14508-0.p.0011](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-14508-0.p.0011)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1994. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

AVERTISSEMENT

B IEN qu'il convoque Freud et Lacan, le présent travail se démarque radicalement de la psychanalyse littéraire des « Voyages extraordinaires »¹. Il synthétise les résultats d'une recherche pluridisciplinaire sur la pulsion scopique, menée par un groupe de quatre personnes : deux psychanalystes, Patrick Avrane et Jacques Nassif, et deux verniens, François Raymond et moi-même.

Ce volume diffère des précédentes livraisons de la Série *Jules Verne* dans la mesure où il ne s'agit pas d'un ensemble d'articles consacrés à un même thème ou à une même question, mais d'un ouvrage « organique »². Si chacun des quatre auteurs a gardé une parfaite indépendance dans le cours de sa rédaction, l'origine commune de ces travaux leur confère une unité de visée et de méthode. Plumes psychanalytiques et plumes littéraires alternent, cherchant à illustrer une nouvelle voie de dialogue entre leurs disciplines.

Je ne détaillerai pas ici le cheminement que nous avons suivi ; Jacques Nassif le fait dans sa « Préface ». Je dirai simplement que nous avons abandonné le terrain de la science théorique pour celui de la pratique et qu'au lieu de chercher à interpréter les « Voyages », nous nous sommes appliqués à mettre en relation procédures analytiques et procédés littéraires. Nous avons en quelque sorte suivi l'exemple de nombreux savants verniens, tel Paganel qui, « *après avoir passé*

vingt ans de sa vie à faire de la géographie de cabinet, a voulu entrer dans la science militante » (CG, I, vi; 58).

Au total — et ce n'est pas sa moindre originalité —, cet essai interroge la création littéraire autant que la réalité concrète de l'analyse. Il éclaire d'un jour particulier l'émergence des problématiques analytiques à la veille des découvertes de Freud.

En dépit de cette singularité, *Voir du feu* devait s'inscrire dans le cadre de cette Série pour deux raisons principales. La première, c'est qu'il contient deux importantes contributions de François Raymond, dont chacun sait quel rôle il a joué ici. La seconde, c'est qu'il répond parfaitement à notre objectif éditorial, qui est de faire état des recherches les plus avancées dans le domaine des études verniennes.

La prochaine livraison, actuellement en préparation, reviendra à des pratiques plus traditionnelles, mais je suis sûr que celle-ci saura intéresser non seulement les amateurs de Jules Verne, mais aussi tous les curieux de la « folle du logis », les analystes comme les analysants, les explorateurs de l'inconscient comme de l'imaginaire.

Christian CHELEBOURG

1. Sur les grandes tendances de cette pratique, voir *infra*, CHELEBOURG, « *Post-face* : pour saluer une disparition », pp. 161-74.

2. C'est pourquoi cette livraison, contrairement aux précédentes, ne contient ni « Notes et recherches », ni « Informations bibliographiques ».